



# Académie des sciences d'outre-mer

## Les recensions de l'Académie <sup>1</sup>

***Lalibela, une ville éthiopienne dans la mondialisation : recompositions d'un espace sacré, patrimonial et touristique / Marie Bridonneau***  
**éd. Karthala, 2014**  
**cote : 60.177**

Maître de conférences à Nanterre, docteur en géographie, l'auteur présente ici les résultats de ses travaux menés en Ethiopie entre 2009 et 2012. Curieusement, elle accumule d'abord 27 pages de références, définitions et citations plus ou moins éclairantes, comme si elle hésitait à se lancer avant d'avoir rassemblé les cautions et bénédictions de plusieurs dizaines de devanciers, géographes ou non, quant au vocabulaire qu'elle va employer ou quant aux méthodes de l'enquête à la fois économique et ethnologique appliquée à sa recherche. En revanche, ses très courtes "remarques" préliminaires sur la langue amharique, les noms de personnes et la monnaie "birr" sont tout à fait insuffisantes, surtout en l'absence de tout glossaire et d'une description au moins succincte des institutions de l'état éthiopien actuel, très mal connu en France, après dix-sept ans de régime socialiste (le DERG, au pouvoir de 1974 à 1991) et trois ans de guerre avec l'Erythrée (1998-2001).

"Petite ville" modeste, fondée à 2 600 m d'altitude par un antique roi éponyme et ancrée en pays amhara, Lalibela, 17 000 habitants, est encore fortement rurale à 85 % dans une région du nord mal desservie. Mais elle abrite, désormais sous label UNESCO, un complexe de treize églises rupestres de l'Eglise éthiopienne de renommée mondiale, "espace à la fois sacré, patrimonial et touristique" au carrefour de deux époques et de trois fonctions. Happée simultanément dans trois engrenages, elle est obligée de concilier jour après jour les exigences quasi-sacrées de la tradition religieuse, les droits fondamentaux de ses habitants, ses relations avec un Etat actif et bien intentionné mais prégnant, et enfin le monde injecté plus ou moins de force par les jeux croisés (tout en anglais) de la Banque mondiale et de l'Unesco, les projets des partenaires internationaux et les flux touristiques.

Riche mais difficile, le sujet est traité avec un peu de désordre et beaucoup de répétitions mais obstination et courage. Deux cents entretiens avec des responsables et surtout les humbles victimes des diverses actions qui secouent Lalibela depuis vingt ans donnent bien la mesure du désarroi et de l'impuissance des habitants brusquement surpris par une mondialisation à trois ou quatre dimensions : agents administratifs, propriétaires d'hôtels, petit(e)s marchand(e)s, guides de tourisme, étudiants, pèlerins, fidèles, gamins



Les recensions de l'[Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) sont mises à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).

Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## *Académie des sciences d'outre-mer*

des rues, mendiants ou... déplacés. Un gros chapitre consacré au “resettlement” (terme décrété intraduisible) raconte en effet, en nous infligeant une forte dose de vocabulaire anglais, le déplacement plus ou moins énergique à partir de 2009 de quelque 700 ménages puis de leur réinstallation un peu plus loin pour “maintenir les églises propres et en bon état pour attirer les touristes”. L’opération n’est d’ailleurs pas encore achevée.

Effets pervers de développement ou modèle bienvenu dans un pays pauvre ? Tourisme dangereux ou positif ? “Destruction créatrice” du “resettlement” ? Les épreuves actuelles de Lalibela suscitent sur place les réactions les plus contradictoires mais esquissent -semble-t-il- un avenir globalement réussi dans cette région encore pauvre de l’Ethiopie du nord.

**Philippe David**